

Dessiné par :

Marc Taraskoff

Mis en page par :

Jean-Paul Cousin

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

bordeaux, jaune, vert,
gris, bleu, blanc

Format :

vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Valeur faciale :

3,00 F + 0,60 F
0,55 €



11 00 910

© fonds de la fondation Alexandra David-Néel

premier jour



Vente anticipée du timbre "Alexandra David-Néel 1868-1969" et du carnet "Les grands aventuriers français"

Les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2000 de 9h à 19h. Deux bureaux de poste temporaires seront ouverts : un à la halle des sports, chemin du stade Jean Rolland, 04000 Digne-les-Bains, l'autre à la Fondation Alexandra David-Néel, avenue du Maréchal Juin, 04000 Digne-les-Bains.



Sans mention "Premier Jour" à Saint-Mandé (Val-de-Marne)

Le samedi 16 et dimanche 17 septembre 2000 (heures restant à déterminer)

Un bureau de poste temporaire sera ouvert dans le hall de la mairie de Saint-Mandé, 10, place Charles-Digeon, 94160 Saint-Mandé.

Dessinés par
Jean-Paul Cousin
Oblitération disponible sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Autres lieux de vente de anticipée

Le samedi 16 septembre 2000 de 8h à 12h au bureau de poste de Digne-les-Bains R.P., 4, rue André-Honorat, 04008 Digne-les-Bains Cedex.

(suite des ventes anticipées page 31)

Alexandra David-Néel

1868-1969



Vente anticipée le 16 septembre 2000
à Digne-les-Bains
(Alpes de Haute-Provence)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 18 septembre 2000

Les Timbres-Poste de France



LA POSTE 

• • Alexandra David-Néel

1868-1969

*Timbre-poste de format vertical 22 x 36
Conçu par Marc Taraskoff
d'après photo du fonds personnel
de la fondation Alexandra David-Néel
Mis en page par Jean-Paul Cousin
Imprimé en héliogravure
50 timbres par feuille*

Née à Paris en 1868, Alexandra David-Néel est une des rares femmes du siècle dernier à s'être fait connaître et surtout reconnaître dans le monde très viril de l'aventure et de l'exploration. Dès l'enfance, Alexandra affirme son désir de liberté en multipliant les petites fugues dans le voisinage. Mais son premier départ date de 1883 et a pour but l'Angleterre. Deux ans plus tard, elle quitte Bruxelles où ses parents se sont installés et se rend en Suisse qu'elle visite seule, à pied. Les départs audacieux se succèdent alors très vite. À la suite d'un séjour à Londres, la jeune femme s'initie aux philosophies orientales tout en se familiarisant avec la langue anglaise. En 1889, à 21 ans, elle poursuit des études en auditrice libre à la Sorbonne, aux Langues orientales et au Collège de France. Elle pénètre aussi de nouveaux milieux – franc-maçonnerie, cercles féministes et anarchistes. Elle fréquente assidûment le musée Guimet et c'est là que naît sa vocation d'orientaliste de terrain. Vers 1890-1891, Alexandra découvre l'Inde. Cette première rencontre des philosophies d'Asie la conforte dans sa vision de la modernité de ces courants de pensée millénaires qu'elle souhaite réactualiser. De retour, sa famille ne pouvant plus l'aider, elle entreprend alors une carrière de chanteuse d'opéra lyrique et chante à Hanoi et Haiphong en 1895-1896. En 1900, l'infatigable voyageuse s'attarde en Afrique du Nord où elle fait la connaissance de Philippe Néel, son futur mari. Mais le rôle d'épouse ne lui convient guère. L'exploratrice repart donc seule pour un voyage qui durera quatorze ans. Elle parcourt des milliers de kilomètres à travers l'Extrême-Orient et une grande partie de l'Asie centrale, s'initie au sanskrit, au tibétain et côtoie les plus grands penseurs. En 1912, date de sa première expédition au Tibet, Alexandra David-Néel sympathise avec le souverain du Sikkim, un petit État himalayen, et approfondit sa connaissance du bouddhisme tantrique. Dans un monastère, elle rencontre en 1914 le jeune Yongden qui deviendra son fils adoptif. Elle se retire avec lui dans un ermitage et suit les enseignements d'un yogi. Après un exil forcé au Japon, elle repart pour Pékin. Avec son fils adoptif et un Lama, elle parvient à franchir la frontière du Tibet et séjourne deux mois à Lhassa. Après ces années de pérégrinations qui ont définitivement marqué sa vie, de retour en France, l'exploratrice choisit de s'installer à Digne en 1928, et entreprend l'écriture de ses Mémoires. Tenaillée par l'idée d'un retour en Asie, elle repart en 1937 avec le Lama Yongden. En Chine, ils se consacrent à l'étude, la méditation et à l'errance malgré la guerre sino-japonaise. Elle rentre en 1946, âgée de 78 ans. En 1955, son fils Yongden meurt. Tout en nourrissant le projet d'un nouveau voyage, elle s'attelle à l'écriture. Jusqu'à la veille de sa mort, le 8 septembre 1969, et malgré son grand âge, cette centenaire pense à revenir au Tibet dans ce perpétuel mouvement de retour qui a marqué sa longue vie.

Élodie Baubion-Broye

Alexandra David-Néel

1868-1969

Dessinateur :
Marc Taraskoff

Metteur en page :
Jean-Paul Cousin

Portrait : photo fonds de la
fondation Alexandra David-Néel
Imprimé en héliogravure



Née à Paris en 1868, Alexandra David-Néel est une des rares femmes du siècle dernier à s'être fait connaître et surtout reconnaître dans le monde très viril de l'aventure et de l'exploration. Dès l'enfance, Alexandra affirme son désir de liberté en multipliant les petites fugues dans le voisinage. Mais son premier départ date de 1883 et a pour but l'Angleterre. Deux ans plus tard, elle quitte Bruxelles où ses parents se sont installés et se rend en Suisse qu'elle visite seule, à pied. Les départs audacieux se succèdent alors très vite. À la suite d'un séjour à Londres, la jeune femme s'initie aux philosophies orientales tout en se familiarisant avec la langue anglaise. En 1889, à 21 ans, elle poursuit des études en auditrice libre à la Sorbonne, aux Langues orientales et au Collège de France. Elle pénètre aussi de nouveaux milieux – franc-maçonnerie, cercles féministes et anarchistes. Elle fréquente assidûment le musée Guimet et c'est là que naît sa vocation d'orientaliste de terrain. Vers 1890-1891, Alexandra découvre l'Inde. Cette première rencontre des philosophies d'Asie la conforte dans sa vision de la modernité de ces courants de pensée millénaires qu'elle souhaite réactualiser. De retour, sa

famille ne pouvant plus l'aider, elle entreprend alors une carrière de chanteuse d'opéra lyrique et chante à Hanoi et Haiphong en 1895-1896. En 1900, l'infatigable voyageuse s'attarde en Afrique du Nord où elle fait la connaissance de Philippe Néel, son futur mari. Mais le rôle d'épouse ne lui convient guère. L'exploratrice repart donc seule pour un voyage qui durera quatorze ans. Elle parcourt des milliers de kilomètres à travers l'Extrême-Orient et une grande partie de l'Asie centrale, s'initie au sanskrit, au tibétain et côtoie les plus grands penseurs. En 1912, date de sa première expédition au Tibet, Alexandra David-Néel sympathise avec le souverain du Sikkim, un petit État himalayen, et approfondit sa connaissance du bouddhisme tantrique. Dans un monastère, elle rencontre en 1914 le jeune Yongden qui deviendra son fils adoptif. Elle se retire avec lui dans un ermitage et suit les enseignements d'un yogi. Après un exil forcé au Japon, elle repart pour Pékin. Avec son fils adoptif et un Lama, elle parvient à franchir la frontière du Tibet et séjourne deux mois à Lhassa. Après ces années de pérégrinations qui ont définitivement marqué sa vie, de retour en France, l'exploratrice choisit de s'installer à Digne en 1928, et entreprend l'écriture de ses Mémoires. Tenaillée par l'idée d'un retour en Asie, elle repart en 1937 avec le Lama Yongden. En Chine, ils se consacrent à l'étude, la méditation et à l'errance malgré la guerre sino-japonaise. Elle rentre en 1946, âgée de 82 ans. En 1955, son fils Yongden meurt. Tout en nourrissant le projet d'un nouveau voyage, elle s'attelle à l'écriture. Jusqu'à la veille de sa mort, le 8 septembre 1969, et malgré son grand âge, cette centenaire pense à revenir au Tibet dans ce perpétuel mouvement de retour qui a marqué sa longue vie.

Élodie Baubion-Broye